

Sommaire :

- Devises: qui sommes-nous?
- Nouvelle
- Poèmes
- Critique littéraire
- Poussière d'idées: le coin du philosophe

Pourquoi un journal littéraire?

Pourquoi un journal littéraire ?

Et pourquoi pas ? Beaucoup d'élèves ont un talent caché, qu'ils le sachent ou non. Certains n'osent pas, certains n'ont pas de moyens, de plateforme, et certains restent même dans le noir, mis de côté.

Ce journal littéraire a pour but de donner une place aux petits écrivains de l'établissement qui se sentent prêts à s'exprimer. Il est beaucoup plus facile de le faire sur internet, où l'anonymat est simple et à portée de tous. Ici, l'espace est réduit, et les élèves du journal peuvent s'exprimer et peuvent aussi être reconnus.

Il n'est pas question de juger, de montrer du doigt, mais de reconnaître le talent que chacun peut avoir, et pouvoir le montrer pour échanger sur le style et la manipulation des mots que l'on peut employer. La grande littérature n'appartient pas qu'au passé, les plus connus commencent comme tout le monde : à cette échelle.

Appréciez les textes qui se retrouveront bientôt dans vos bibliothèques !

Léo



« Seule, l'œuvre d'art se fait plume en main », Jules Renard, *Journal*, 1935.

Koda

Mon nom est Koda.

J'ai été adopté il y environ deux ans. Avant, j'étais abandonné, seul et triste. Je vivais dans un endroit sombre et personne ne s'intéressait ni même ne pensait à moi.

Et puis un jour, j'ai vu son sourire. Ma nouvelle maman. Oh, je me souviens, j'étais un peu honteux parce que je n'étais pas très présentable. Mais elle ne s'en est pas inquiétée. Elle m'a pris avec elle, elle m'a donné un bain, a changé mes habits et m'a coiffé. Je lui ai demandé de colorier mes cheveux blancs, de toutes les couleurs. Elle a accepté. J'étais heureux. Oui, pour la première fois, j'étais heureux parce que j'étais aimé.

Et elle m'a amené à l'école. Comme j'étais stressé ! Je ne connaissais personne. Mais elle l'a compris et m'a présenté des amis. Mes futurs meilleurs amis. Mirabelle, Constantine et Bruno.

L'école, ça n'est pas évident. Même pour moi qui ne suis qu'un porte-clé éléphant accroché à une trousse.

Océane

Dans ce numéro :

Devises	2-3
Nouvelles	4-7 10
Poèmes	8-9
Critique littéraire	10
Le coin du philosophe	11

Le Mot Passant

Devises

Chloé : La réalité des enfants est faite de rêves et de jeux. Le mensonge s'y mêle sans qu'ils ne s'en rendent compte. A moins que ce ne soit le cas de toute réalité humaine. Rêves, jeux, mensonges.



« *Carpe diem* »,
Horace,
penseur
antique

Laure : Peu importe ce que les gens disent de toi, reste comme tu es.

Océane : N'attends pas demain, il ne viendra peut-être pas.

Amandine : Sois joyeux, vis ta vie car tu vas périr.

Manon : La peur n'évite pas le danger.

Carpe Diem


Le Mot Passant

Maéva : La vie est si triste et si fade qu'elle a bien besoin des couleurs chatoyantes de l'imaginaire pour s'éclairer à chaque moment de l'existence.

Clément : « L'ami, c'est d'abord celui qui ne juge point » (Antoine de Saint-Exupéry).

Typhaine : Ne cherche pas l'originalité ; tu l'as déjà de la tête aux pieds.

Elisa : La grandeur vient des petits débuts.

Marine : Pourquoi vouloir quitter un monde qui a mis tant d'efforts au service de notre tristesse ?



Le Mot Passant

Mourir brûlée ou noyée?

Mourir brûlée ou noyée ?

Vous avez sûrement déjà joué à "tu préfères ou tu préfères ?".

J'espère de tout cœur que tous les enfants ont au moins joué à ce jeu dans un moment de grand ennui. Un jeu de choix. Finalement, ce jeu continue toute la vie. En ma tendre enfance, on appréciait, cette merveilleuse amie et moi, jouer à "tu préfères ou tu préfères ?" Avec comme

choix, deux morts atroces et douloureuses.

C'était nul, mais ça faisait passer le temps, et la créativité et les efforts que l'on mettait pour rendre le choix le plus difficile possible rendaient ce jeu amusant. Un peu morbide, mais un bon passe-temps pour des gamines.

Mais le choix le plus difficile était en général celui du feu ou de l'eau, des choses opposées et simples dans

leurs idées respectives.

Je suis dans ma vie d'adulte confrontée encore une fois à ce choix. Sérieusement ! Pour du vrai... Il faut que je choisisse. J'ai le choix entre me noyer sous les flots, mais le sentiment d'étouffer est insupportable, ou bien remonter à la surface et brûler à cause du pétrole qui s'est enflammé et donne à la mer les allures de l'enfer.

Il faut une certaine volonté

« La vie est absurde. Et toujours aussi ironique »

pour se noyer soi-même. Comme si on était presque obligé de désirer sa mort par noyade pour ne pas souffrir plus. La vie est absurde. Et toujours aussi ironique.

Comment peut-on en arriver là ?

Une histoire banale. Une écologiste qui voulait dénoncer un forage privé mal entretenu et qui donnait lieu à quelques petites marées noires, qui tuaient de nombreux animaux et polluaient durablement la mer à cause d'un maudit tuyau qui finalement aura cédé entre mes mains.

Finalement, peut-être qu'après avoir perdu conscience à cause du manque de dioxygène, je vais flotter et remonter à la surface ou je brûlerai. Pourquoi choisir quand on peut mourir noyée puis brûlée ?

Mon collègue, ingénieur et ami, m'est venu en aide pour cette merveilleuse mission de sauvetage. Il doit être encore sur la plateforme, et il ne doit pas comprendre pourquoi je ne réponds pas à la radio.

Il doit bien constater, lui aussi, ce désastre écologique. Sauf que lui n'en n'est

pas responsable et ne va pas mourir bêtement.

Ah oui ! Comment en est-on arrivé là ? En essayant d'empêcher le tuyau de casser et créer une catastrophe, j'ai déclenché cette catastrophe en enlevant au passage toute responsabilité des foreurs.

Franchement, en repen-

sant à ma connerie, je n'ai pas envie de m'en sortir.

Vous imaginez la honte ? Les journalistes morts de rire en attendant mon histoire ? Je préfère me noyer, c'est tellement plus simple.

Passer devant un tribunal qui aurait énoncé nos faits à voix haute ? Le bazar

Le Mot Passant

administratif, ce n'est pas mon truc, j'ai déjà pris quasiment deux ans pour faire ma carte Navigo et c'est un ami qui a envoyé les papiers ...

Je m'égare. Penser pour oublier notre condition est parfois bien utile.

J'espère juste qu'on retrouvera mon corps pour que ma famille touche l'assurance-vie, j'aurai remboursé la peine que je leur ai causée toute ma vie.

Et notre héroïne asphyxiée finit noyée, remonte et brûle pour ainsi couler dans le fond de la mer. Donc morte noyée, brûlée et encore une fois noyée en quelque sorte. Comment ne pas être ému par une telle volonté qu'ont les choses à toujours nous donner tort ?

Je plains le pauvre en haut qui doit hésiter à sauter dans le goudron ! En galère sur la plateforme, c'est sur lui que tout ce beau bazar administratif va retomber...

Ah, je le plains !

Sauf si lui aussi a vraiment merdé et s'est noyé, assommé ou d'une quelconque autre manière, tué bêtement. Je n'en sais rien. On se croiera peut-être

Toutes les prédictions que l'on peut se faire finissent par être maniées par l'originalité qu'a la vie pour rendre les événements toujours plus comiques.

Alors, brûlée ou noyée ?

ailleurs, s'il y a bien sûr un ailleurs...

Je vois la lumière à la surface de l'eau causée par la combustion du pétrole... C'est assez joli finalement quand on ne sent pas l'odeur de cette boue noire.

Des regrets ? Non. Aucun. Ah si, effectivement, peut être un regret... Un grand regret...

On voit sur beaucoup de machabées, sur leurs joues pâles et creusées, les sillons de toutes les larmes qu'ils ont pleurées.

La réalité n'est plus un mur à mes pensées car mon esprit s'est envolé au-delà de mon corps prisonnier.

Ezel Wia



Le Mot Passant

Le dernier appel

Le déceptisme est un courant de pensée, qui a la grande qualité de ne jamais remuer les malheurs passés, puisque l'on sait qu'il faut appréhender ceux qui arrivent.

Ah ! Comme tant de gens, j'imagine, je ne me suis jamais demandé dans ma vie jusqu'ici du moins, qui j'appellerais en dernier, la dernière personne que j'aurais au téléphone : réfléchissez bien, quelle serait la dernière personne que vous appelleriez face à la mort ? La dernière voix que vous entendrez, à qui appar-tiendrait-elle ? Et surtout pourquoi ?

Au bord des rochers, le long de la digue, je me pose cette question, non de manière anodine.

La mer déchaînée laissait son ami le vent me souffler que la tempête ne s'arrêterait jamais. Jusqu'à la dernière seconde de ma vie, j'aurais connu le vent qui fouette le visage et la pluie qui glace les os. Les éléments de la nature qui vous a créés et qui ne cherchent qu'à vous faire sentir plus vivant. Pourquoi devrait-on reprocher au ciel de pleurer, si c'est pour nous rappeler que notre température corporelle est de trente-sept et que notre cœur bat ?

Je hais les gens qui se plaignent du mauvais temps, seuls les morts ne connaissent que le beau temps. Mais la tempête, en réalité, ça avait toujours été moi.

Alors, qui allais-je appeler ? Un membre de ma famille ? Un ami ? Oh, quelle blague. Le peu de ces gens chercherait peut-être à m'en dissuader. Je n'ai franchement pas envie de me prendre la tête juste avant de mourir. Et ça les décevrait encore plus. Ils sont habitués aux enterrements et se doutent des raisons qui me poussent à être ici en ce soir, sur une digue, lors d'une tempête. Pas besoin de laisser de lettres, ou la moindre trace de mon passage sur cette maudite planète. La décision de rejoindre le Néant provoque l'apogée de mon sentiment de liberté fondamentale.

Il fallait que j'appelle quelqu'un qui s'en moque. À qui je voulais autrefois tout le temps parler. Mon cher et tendre Martin me semblait être le choix idéal. Je tremblais d'excitation en me remémorant quelques souvenirs très agréables. J'étais à la fois anxieuse et contente, car j'allais entendre à nouveau sa voix, une voix si douce, une voix d'ange. Une voix qui reflétait l'être tout entier, emplie de bonté, celle de cet homme, l'homme que j'aimais. Son rire si caractéristique résonnait dans ma boîte crânienne.

Sans prévoir mon monologue téléphonique, je cherchais son numéro avec le formidable outil du XX^{ème} siècle, internet. Ce même outil qui m'avait fait tant de mal. La vie est vraiment moqueuse : c'est un sentiment étrange, de faire quelque chose d'insignifiant qu'est une recherche internet lorsqu'on s'apprête à faire la chose la plus courageuse, à mon sens, que je pouvais faire dans ma vie. Rien n'avait plus vraiment d'importance.

Je copie-colle le numéro de téléphone, avec difficulté. Le vent, le froid, la pluie, m'empêchaient d'y arriver avec facilité. Si le téléphone tombait dans l'eau ? Tomberais-je dans l'eau sans même lui parler ? Oui, si Dieu m'avait fait ce sale coup, je l'aurais accepté. Il me dira, je l'espère, "pas moi". Je t'aime, je t'aime, comme jamais je n'ai aimé.

Qui est-il ? Où êtes-vous ?



Le Mot Passant

Je n'avais jamais eu le courage de l'appeler avant. Jamais eu le courage de le lui dire. Mais qu'avais-je à craindre maintenant ? Je m'étais tellement pris les pieds dans les obstacles de la vie, un mur de plus ne changerait heureusement rien. Je mets le téléphone à mon oreille et parle. Allô, oui, eh bien... C'est moi.... Je vais mourir alors j'aimerais parler sans être coupée avant d'avoir terminé, tout d'abord en essayant de vivre durant tout ce temps. Je veux mourir, je ne suis pas triste, loin de là, puisque je me sens libérée. Le temps, qui mène à cette inlassable déception, ne me fait plus rien. Et du haut de cette digue en regardant les vagues qui frappent violemment ce mur, j'éprouve un sentiment de puissance. Je suis saoule. Je mourrai en pensant, durant une noyade inévitable. Je t'appelle, car je veux penser à la plus atroce des choses, c'est la douleur qui nous fait nous sentir vivants, humains que nous sommes. Un sentiment que le temps nous fait sentir à petites doses, la déception. Toi seul, peux encore me procurer la plus grande déception. J'ai une faveur à te demander, Martin. Et j'ai tant hâte de quitter ce monde en me rappelant de ta voix remplie d'incompréhension.

Qui suis-je ? Une question que toute personne se pose, et à laquelle personne ne peut répondre. Mais par là, vous entendez vous nom, et non une description. Je vais vous donner votre réponse, même si j'espérais que vous devineriez qui j'étais. Je suis un peu déçue encore. À quoi penserez-vous en l'entendant ? Je me le demande. Je suis Ezel Wia. Je suis au bord d'une inévitable mort et je veux vous entendre dire : " je ne t'aime pas".

Les canulars téléphoniques ne me font franchement plus rire.

Et il raccrocha.

Le vent souffle mon téléphone dans l'eau. La déception est encore plus grande que je ne pouvais l'imaginer, une amertume dans la bouche indéfinissable. Merci Martin, pour toute la peine que tu m'as offerte.

Ma dernière volonté ne sera donc pas exaucée. Quittons vite ce monde qui se moque une fois de plus de ma personne.

Je tourne le dos aux rochers et aux vagues. Dos au lointain pour observer la terre, cette belle ville qui a hébergé mes malheurs, le Havre. Une ville détruite et reconstruite sur une base de gravas. Comme si une femme accouchait sur un mort.

J'observe ce sol sur lequel je ne remettrai jamais les pieds. Au loin, une masse sombre court sur la digue. Vraiment dommage. Quelques mois avant la mort de mon oncle, celui-ci , en répondant à l'une de mes questions, qui était "A quoi pensent les gens quand ils meurent, à qui ou à quoi ?" , avait répondu que notre dernière pensée, en tant qu'homme, serait tournée vers nous. Et je suis heureuse que ma dernière pensée soit tournée vers cet abruti qui court au loin. Un inconnu auquel s'échappent une motivation et une joie, de courir sur une digue par temps de pluie.

Je tombe. Je ne sens pas la mort. Juste l'eau s'engouffrer dans mon corps. Horrible sensation. Je crache et ma gorge me brûle, une vague m'a rattrapée et m'a évité de me briser la colonne. Je ne résiste pas à mon instinct d'essayer de remonter à la surface. Une vague me cogne contre la digue, je sens la douleur de mon bras brisé. Mon dernier souhait, de penser jusqu'à la fin, est au moins exaucé. Dois-je remercier ce dieu qui, malgré tant d'efforts pour m'apprendre la tristesse, me fait l'honneur de respecter mon souhait dernier ? Ou du moins, l'un d'eux. La douleur me fait sentir être plus vivante que jamais. Je sens quelque chose qui m'attrape violemment par la taille. Elle m'étouffe. Je sais que c'est elle. C'est la mort. Et ce gars qui courait... Je perds conscience.

Marine.

Le Mot Passant

Illusion brumeuse

Arc-en-ciel semble joyeux
Même quand le bonheur n'est pas au mieux
Dans la brume dispersée
Sans lumière camouflé
Qu'importe tout cela
Sans te voir je crois en toi

Tu es la luciole dans l'obscurité
Un phare pour guider
Ayant place de bateau en mer
Perdu dans un brouillard qui tire au vert



Paul

Le Mot Passant

Des confettis plein les nuages
La brume reflète sur nous, mirages.

La peau comme du papier,
Honorée pour célébrer,
Le pas de plus vers l'autre côté,
Sans s'être retourné.

La nuit nous cache pendant que l'on s'arrache,
On se détruit et on se tord,
Jusqu'à l'arrivée à bord.

Lever les yeux au ciel et être attiré par ces étoiles qui brillent,
Admirer le spectacle des ombres avant que tout ne parte en vrille.

La vie que l'on voulait mener tombée à l'eau,
Depuis que nos regards se sont posés sur le monde d'en haut.

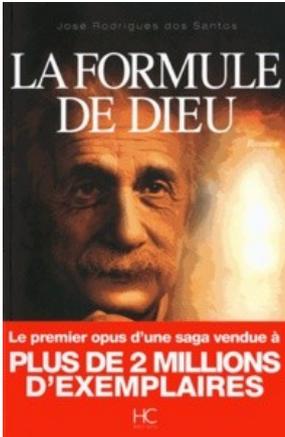
Bientôt réduits à poussières et souvenirs,
Souvenez-vous bien de nos sourires,
Qui cachaient si bien l'écho de nos pleurs,
Comme de nos cris.



- Minuit sonne.

Léo

Le Mot Passant



Critique littéraire

La formule de Dieu de JR Dos Santos, 2006.

Je fus surprise d'avoir été tant intriguée par ce titre. Étant croyante et de nature scientifique, je pensais ce couple impossible. Alors ce titre m'interpella. Une incroyable qualité de vulgarisation scientifique mêlée à une histoire palpitante. De forts sentiments sont transmis tout au long de ces pages, on y ressent l'amour des sciences. C'est de loin le meilleur livre que j'ai lu et je le conseille à tous ceux qui voudraient avoir un regard nouveau et transformé sur les sciences et qui voudraient en savoir davantage sur les théories actuelles de la physique.

« Attention, chef
d'œuvre ! »,
Le Dauphiné Libéré

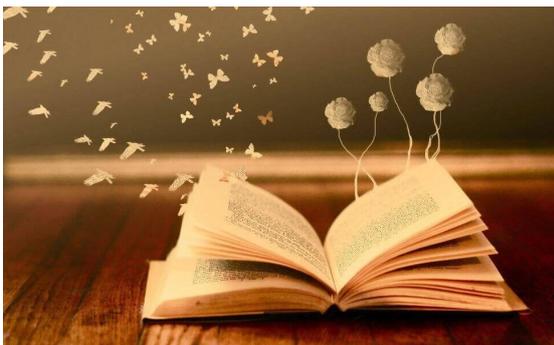
Marine.

Attention : danger

Il l'avait prévenue pourtant, il le lui avait dit. **Ne pas laisser le livre ouvert à la lumière.** Depuis qu'elle l'avait acheté, elle l'avait laissé dans son armoire, sous une pile de vêtements. Jamais elle ne l'a ouvert jusqu'à cette nuit-LÀ. Elle l'a acheté pour presque rien, quelques euros. Il avait plus de 500 pages, une couverture en cuir sous une feuille dorée. Elle ne savait pas de quoi il parlait, elle ne savait pas si c'était une histoire ou un documentaire, elle ne savait absolument rien de ce livre ; pourtant elle le voulait, elle était attirée vers lui par une force invisible même si le libraire, une vieille connaissance à elle, voulait l'en dissuader. Mais voyant qu'elle n'abandonnerait pas, il avait capitulé et lui avait donné une seule instruction :

Ne pas laisser le livre ouvert à la lumière

Elle le lui a promis et l'a préservé sous ses tee-shirts. Puis cette nuit-là, malgré la fatigue, cette même force semblable à celle d'un aimant l'a menée à lui. Elle l'a sorti, la feuille propageait une feuille dorée dans toute la pièce seulement éclairée par une lampe de chevet. Elle ne pouvait plus détourner le regard, elle marcha jusqu'à son lit et s'y allongea, le livre dirigé vers sa lampe afin de pouvoir lire. Elle l'ouvrit puis lut deux, trois pages sans comprendre un seul mot, elle était comme... hypnotisée. Elle voulait le finir et le recommencer encore et encore. Mais elle s'endormit, le livre toujours ouvert à la **lumière**. La nuit passa, elle ne se réveilla pas. Une plante est sortie du livre, petite mais suffisante pour causer sa mort. Elle n'avait que quelques feuilles et tombait vers le sol. Mais sa respiration s'est ralentie petit à petit jusqu'à s'arrêter totalement. Elle ne s'est rendu compte de rien. Le libraire savait pour son allergie au pollen.



Amandine

Le Mot Passant

Poussière d'idées

Le soir, j'aime regarder les étoiles, les regarder pendant des heures, et quand je vois deux étoiles qui brillent un peu plus que les autres, je pense à Peter Pan. Est-ce idiot ? Sûrement, mais je voudrais tellement qu'il existe et le rejoindre. Je ne veux pas grandir. Peter avait raison, les adultes ne comprennent pas. Autant rester un enfant car, dans tous les cas, on ne s'en sortira pas vivant.

Manon



Room in New-York , Edward Hopper, 1932

L'homme est parti seul. Regardez son teint bronzé par le soleil d'Hawaï. La femme est blanche. Pâle comme l'hiver new-yorkais.

L'attente. Une longue attente tendue. La femme est contrariée. L'homme, supérieur, ne l'a pas écoutée. Elle pianote seule sa mélancolie. Il l'ignore dans le silence de sa fierté. Pourtant, ils savent tous deux ce qu'il se passera quand cette large porte s'ouvrira. La femme pleurera et l'homme se délectera.

Nous, voyeurs par la fenêtre, savons tous les motifs de cette affaire. Parti seul en vacances, il y a découvert des plaisirs interdits que nul sur cette terre n'approuverait. De retour, cette passion l'a suivie, sourde aux contestations de sa femme.

Elle, elle n'aime pas la pizza hawaïenne.



« Une fois ceux que j'aime en sûreté, qu'importe le reste: un grenier, un lit de sangle, une chaise de paille, une table et de quoi écrire, cela me suffit »,

Victor HUGO, in *Choses vues*, 1846.

Publication

Le Mot Passant: journal littéraire gratuit

Publication: décembre 2018

Lycées Maupassant et Descartes

1575, Boulevard Nelson Mandela– BP 194

76401 FECAMP Cedex

Tel: 02.35.10.24.24

Directeur de publication: Jean-Pierre CANTRELLE, Proviseur

Rédacteur en chef: Evelyne Paquet, professeur de Lettres

Rédacteurs: Thyphène Vuillier, Elisa Brasse, Manon Bérault, Léo Desbrosses, Mélia Ducornetz, Maeva Gavériaux, Paul Bailliot, Océane Stephan, Amandine Saint-Martin, Clément Le Cozic-Bellet, Chloé Devis, Laure Catteau, Claire Avenel, Anna Lemaréchal, Marine Mabire, Mathias Leclerc,

Tirage: 25 exemplaires

Version PDF sur le site des lycées

